

ALBERT CAMUS

**LE
MALENTENDU**

suivi de

CALIGULA

nouvelles versions

GALLIMARD

LE MALENTENDU
—
CALIGULA

ŒUVRES D'ALBERT CAMUS

nrf

Récits-Nouvelles

L'ÉTRANGER.
LA PESTE.
LA CHUTE.
L'EXIL ET LE ROYAUME.

Essais

NOCES.
LE MYTHE DE SISYPHE.
LETTRES A UN AMI ALLEMAND.
ACTUELLES, chroniques 1944-1948.
ACTUELLES II, chroniques 1948-1953.
CHRONIQUES ALGÉRIENNES, 1939-1958 (*Actuelles III*).
L'HOMME RÉVOLTÉ.
L'ÉTÉ.
L'ENVERS ET L'ENDROIT.
DISCOURS DE SUÈDE.

Théâtre

LE MALENTENDU — CALIGULA.
L'ÉTAT DE SIÈGE.
LES JUSTES.

Adaptations et Traductions

LES ESPRITS, de Pierre de Larivey.
LA DÉVOTION A LA CROIX, de Pedro Calderon de la Barca.
REQUIEM POUR UNE NONNE, de William Faulkner.
LE CHEVALIER D'OLMEDO, de Lope de Vega.
LES POSSÉDÉS, d'après le roman de Dostoïevski.

ALBERT CAMUS

**LE
MALENTENDU**

suivi de

CALIGULA

nouvelles versions

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.*
© 1958, Éditions Gallimard.

A MES AMIS DU THÉÂTRE DE L'ÉQUIPE

LE MALENTENDU

Pièce en trois actes

LE MALENTENDU

*a été représenté pour la première fois en 1944, au
Théâtre des Mathurins, dans une mise en scène de
Marcel Herrand, et avec la distribution suivante :*

MARTHA	<i>Maria Casarès.</i>
MARIA	<i>Hélène Vercors.</i>
LA MÈRE	<i>Marie Kalfj.</i>
JAN	<i>Marcel Herrand.</i>
LE VIEUX DOMESTIQUE.	<i>Paul Œtily.</i>

ACTE PREMIER

Midi. La salle commune de l'auberge. Elle est propre et claire. Tout y est net.

SCÈNE PREMIÈRE

LA MÈRE

Il reviendra.

MARTHA

Il te l'a dit ?

LA MÈRE

Oui. Quand tu es sortie.

MARTHA

Il reviendra seul ?

LA MÈRE

Je ne sais pas.

MARTHA

Est-il riche ?

LA MÈRE

Il ne s'est pas inquiété du prix.

MARTHA

S'il est riche, tant mieux. Mais il faut aussi qu'il soit seul.

LA MÈRE, *avec lassitude.*

Seul et riche, oui. Et alors nous devons recommencer.

MARTHA

Nous recommencerons, en effet. Mais nous serons payées de notre peine.

Un silence. Martha regarde sa mère.

Mère, vous êtes singulière. Je vous reconnais mal depuis quelque temps.

LA MÈRE

Je suis fatiguée, ma fille, rien de plus. Je voudrais me reposer.

MARTHA

Je puis prendre sur moi ce qui vous reste encore à faire dans la maison. Vous aurez ainsi toutes vos journées.

LA MÈRE

Ce n'est pas exactement de ce repos que je parle. Non, c'est un rêve de vieille femme. J'aspire seulement à la paix, à un peu d'abandon. (*Elle rit faiblement.*) Cela est stupide à dire, Martha, mais il y a des soirs où je me sentirais presque des goûts de religion.

MARTHA

Vous n'êtes pas si vieille, ma mère, qu'il faille en venir là. Vous avez mieux à faire.

LA MÈRE

Tu sais bien que je plaisante. Mais quoi ! A la fin d'une vie, on peut bien se laisser aller. On ne peut pas toujours se raidir et se durcir comme tu le fais, Martha. Ce n'est pas de ton âge non plus. Et je connais bien des filles, nées la même année que toi, qui ne songent qu'à des folies.

MARTHA

Leurs folies ne sont rien auprès des nôtres, vous le savez.

LA MÈRE

Laissons cela.

MARTHA, *lentement*.

On dirait qu'il est maintenant des mots qui vous brûlent la bouche.

LA MÈRE

Qu'est-ce que cela peut te faire, si je ne recule pas devant les actes ? Mais qu'importe ! Je voulais seulement dire que j'aimerais quelquefois te voir sourire.

MARTHA

Cela m'arrive, je vous le jure.

LA MÈRE

Je ne t'ai jamais vue ainsi.

MARTHA

C'est que je souris dans ma chambre, aux heures où je suis seule.

LA MÈRE, *la regardant attentivement.*

Quel dur visage est le tien, Martha !

MARTHA, *s'approchant et avec calme.*

Ne l'aimez-vous donc pas ?

LA MÈRE, *la regardant toujours, après un silence.*

Je crois que oui, pourtant.

MARTHA, *avec agitation.*

Ah ! mère ! Quand nous aurons amassé beaucoup d'argent et que nous pourrons quitter ces terres sans horizon, quand nous laisserons derrière nous cette auberge et cette ville pluvieuse, et que nous oublierons ce pays d'ombre, le jour où nous serons enfin devant la mer dont j'ai tant rêvé, ce jour-là, vous me verrez sourire. Mais il faut beaucoup d'argent pour vivre libre devant la mer. C'est pour cela qu'il ne faut pas avoir peur des mots. C'est pour cela qu'il faut s'occuper de celui qui doit venir. S'il est suffisamment riche, ma liberté commencera peut-être avec lui. Vous a-t-il parlé longuement, mère ?

LA MÈRE

Non. Deux phrases en tout.

MARTHA

De quel air vous a-t-il demandé sa chambre ?

LA MÈRE

Je ne sais pas. Je vois mal et je l'ai mal regardé.